



Vincent Thomasset,
mercredi à Paris.

Vincent Thomasset, oralement autre

Par
CLÉMENTINE GALLOT
Photo **JULIEN MIGNOT**



Trublion Rencontre avec le metteur en scène et dramaturge radicalo-foufou féru d'écritures décalées, dont deux spectacles cocasses sont à l'affiche du Festival d'automne.

«Vous suivez si je bifurque?» A peu près. Bon à l'oral, adepte du monologue sinueux, le metteur en scène et dramaturge Vincent Thomasset a intégré la jeune garde invitée au Festival d'automne où il présente une trilogie, *la Suite*, et sa nouvelle création, *Lettres de non-motivation*. Affilié de loin aux labos défricheurs et transdisciplinaires que sont le Théâtre de Vanves, la Ménagerie de verre et le festival Act'Oral, dans le sillage de collectifs tels que l'Encyclopédie de la parole, de Joris Lacoste, ou l'Amicale de production, Vincent Thomasset poursuit depuis une dizaine d'années des recherches exigeantes pour reconfigurer la langue au plateau. Le propos est volontiers théorique, difficile à résumer mais le résultat, déstabilisant sur scène, reste accessible au public, brassant souvenirs éparés et références à la pop culture.

ANNONCES RÉBARBATIVES

Ainsi, dans son spectacle de 2013, *Bodies in the Cellar*, il déconstruisait la comédie *Arsenic et vieilles dentelles* en usant d'un doublage volontairement approximatif. La marque de fabrique de cet ancien khâgneux féru de littérature – en particulier Thomas Bernhard – est aussi d'avoir intégré les arts plastiques à son répertoire, par l'intermédiaire du plasticien Julien Prévioux, qu'il fréquente depuis ses études à Grenoble. «Cela m'a ouvert un champ», reconnaît Thomasset. *Je suis sorti de la position post-romantique où l'artiste est au centre et dit des choses sur*

le monde qui l'entoure. C'est intégré à la communauté que j'essaie de faire bouger les lignes, de l'intérieur.»

De Prévioux il adapte justement ce mois-ci un recueil de textes paru en 2006, *Lettres de non-motivation*, qui, comme son nom l'indique, compile une série de missives adressées par l'artiste à des employeurs bien réels en réponse à des annonces rébarbatives pour des postes de maître-chien de nuit, de chaudronnier sous-payé ou de marketeux passionné par les mayonnaises.

Les cinq interprètes professionnels qui incarnent sur scène ce format épistolaire ont eux aussi été recrutés par petites annonces. Une fois n'est pas coutume, Thomasset n'intervient pas sur le plateau et ce texte, porteur d'un ferment insurrectionnel réjouissant, est aussi, pourrait-on objecter, moins personnel.

CONCEPTUEL ET POÉTIQUE

Dans son triptyque *la Suite*, composé de *Sus à la bibliothèque*, des *Protagonistes* et de *Médail décor*, lui-même se tient souvent sur scène derrière un pupitre d'où il accompagne de sa voix son acolyte de longue date, le danseur Lorenzo De Angelis, grand échelas rencontré chez Pascal Rambert. On y parle de cours d'équitation et de souvenirs malheureux en colonie de vacances. De quoi retourner-t-il? «Il y a un lien dramaturgique entre ces trois pièces dans lesquelles on retrouve son travail radical de développement d'outils sur les fondements du théâtre. En gros, de quoi est faite la re-

présentation? Il est aussi question de son histoire personnelle dans la grande histoire», résume comme il peut Lorenzo De Angelis.

Vincent Thomasset évoque dans une novlangue cryptée, à propos de ses pièces, «la multiplicité de paramètres», «l'agencement et la recomposition», une «hyper-écriture». Vous avez dit conceptuel? Poétique plutôt, répond son danseur: «En surimprimant des images qui a priori ne vont pas ensemble, le but est de ne pas illustrer le texte par la danse, c'est un exercice mental et physique. Vincent parle de générer des espaces mentaux.»

RECONNAISSANCE VOCALE

Quadra volubile et surexcité, Vincent Thomasset raconte d'une traite et sans reprendre son souffle son parcours en ouverture de *Médail décor*, du nom du magasin que tenait son grand-père (Libération du 10 mars): ses origines (il est né en 1974 à Valence), ses études à Grenoble, ses huit années de petits boulots dans un multiplex puis au BHV à Paris et sa venue circonstanciée au théâtre, par le biais d'une amoureuse. «Je n'ai jamais été aidé par les lieux que j'ai traversés», commente-t-il a posteriori. Ses anciens profs apprécieront, en particulier ceux du Centre chorégraphique national de Montpellier où il avait rejoint en 2007 la formation Ex.e.r.ce. C'est là qu'il a forgé le concept qu'il baptise *Topographie des forces en présence*, une performance in situ lue par un logiciel de reconnaissance vocale qui sème la zizanie en montant les étudiants contre les intervenants, dont Jérôme Bel. «Je me suis très vite mis à dos l'institution», s'amuse-t-il. La chorégraphe Mathilde Monnier, qui dirige la formation, confirme: «Tu as été le pire élève d'Ex.e.r.ce.»

Enfant, Vincent Thomasset voulait être poète maudit ou chef d'orchestre: ce souci de la composition littéraire et rythmique guide sa prochaine création, prévue pour 2017. «Je vais à la musique», annonce-t-il en souriant. Par des chemins de traverse, on s'en doute. Ce prochain spectacle, écrit pour une femme qui traversera des pays dont elle ne parle

pas la langue, conviera notamment les interprètes Julien Gallée-Ferré, Nina Santes et, toujours, Lorenzo De Angelis, qui piaffe déjà: «Avec son esprit tordu, qui sait où tout ça va nous mener...»

VINCENT THOMASSET

LA SUITE («Sus à la bibliothèque», «des Protagonistes» et «Médail décor»). Centre Pompidou, 75004. Du 4 au 8 novembre. Rens.: www.centrepompidou.fr

LETTRES DE NON-MOTIVATION

dans le cadre du Festival d'automne. Théâtre de la Bastille, 76, rue de la Roquette, 75011. Du 10 au 21 novembre. Rens.: www.theatre-bastille.com

Le triptyque *la Suite* est présenté au centre Pompidou. PHOTO ILLANT ILLIQUZ



LA MAISON DE BERNARDA ALBA

Federico Garcia Lorca
traduction Fabrice Melquiot

2 OCT 2015 > 6 JAN 2016

mise en scène
Lilo Baur

COMÉDIE FRANÇAISE

Réservations 01 44 88 15 15
www.comedie-francaise.fr